

Dans la poursuite de l'article 7, la question à mon avis fondamentale que nous devons nous poser est pourquoi, selon ce que j'ai tenté de décrire, le mal apparaîtrait-il.

Selon cette logique juste présentée, le bien ne serait jamais suffisant, à partir de là, l'on ne doit pas retenir du bien seulement le bien qu'il paraît être, mais cette tentative qu'il incarne, comme si mécaniquement toutes nos initiatives étaient autant de coups d'épée dans l'eau.

Évidemment, ceux qui me suivent déjà, par anticipation, devineront que ce fameux déficit ontologique que je nous reconnais n'est pas bien loin.

Reprenons, si vous le voulez bien, le déroulé de ce chapitre, intitulé « Explicitement ».

Rapidement, au fil de celui-ci, j'ai sous-entendu que pouvait se remarquer un rapport entre ces deux parenthèses que sont, dans nos vies, la naissance et la mort, avec le bien et le mal, ces deux notions étant elles aussi des parenthèses à part entière, entre lesquelles se loge un certain périple, bien à ses débuts pour être prometteur et mal à sa toute terminaison, d'autant plus si ses espérances de départ furent élevées.

La naissance étant ainsi au bien ce que la mort est au mal.

Dit autrement, sous cet angle, comme la naissance à l'encontre de la mort, le bien à l'égard du mal, incarne, pour le permettre, une valeur de base, n'ayant pas les moyens de se maintenir.

Ce rapprochement que l'on peut effectuer avec ce déficit en nous d'ordre ontologique, en réalité, s'avère double.

D'abord, nous ne parvenons pas à être, autant que notre vie à notre égard réussit à son tour à se maintenir et, en plus, nos entreprises, à l'image de la vie qui est la nôtre, elles non plus, ne manifestent pas ces arguments par lesquels vous réussissez à durer.

Ainsi, comme déjà supposé, le simple fait de notre part de vouloir vouloir nous indique que ce pouvoir pouvoir nécessaire pour que cette volonté tienne ses promesses ne sera pas, exactement comme nous le sommes ontologiquement, suffisant.

Décrit autrement, le mal n'est pas seulement le mal qu'il est, avant tout, il signale nous concernant une impossibilité, égale à cette envie en nous synonyme de nécessité à notre ressenti, aussi inconsciente que permanente, exprimant ce désir consistant à ne pas vouloir mourir.

Bien sûr, mes détracteurs aussitôt mettront en avant ces écarts monstrueux, ces crimes atroces, ne semblant pas de visu relater cette obligation.

Deux trajectoires semblent être empruntées par le mal, afin qu'il advienne.

La première, comme juste insinué, userait de cette ambition consistant à donner corps à un projet, peu importe son genre, laissant entrevoir de lui, au nom de ce qui nous vaut de lui céder, une sorte de naissance n'ayant pas à craindre la mort.

Juste avant que la mort, inéluctablement, le rattrape et nous fasse, comme pour ce rocher poussé par cet individu, décrit dans l'article 7, après être encore et encore vaincus par cette échéance inéluctable, plus éloignés de cette espérance de base, en l'occurrence fondamentale, que nous l'étions avant de passer à l'acte à ce même sujet.

La seconde trajectoire est un mélange de réalisme quasi absolu, associé à un cynisme, voire un sadisme, de même portée.

Ces quelques-uns paraissent savoir par avance que la vie leur inspirera, comme elle le fait à tout un chacun, ce désir consistant à produire un je ne sais quoi, contribuant à la faire se poursuivre, même par procuration.

Après tout, nombre de réalisations humaines anciennes continuent d'occuper notre champ de vision et, à leurs manières, poursuivent la vie de ceux qui les ont permises.

Mais à l'inconscient de certains, la vie humaine exploite les humains que nous sommes pour continuer, en usant ce qu'ils entreprennent, à être encore, même un peu, la vie qu'elle est et, sans plus de ménagement, s'en prenne à la vie même, en la faisant périr, mariant à ce recours une cruauté proportionnelle à la rancune qu'ils lui manifestent.